

Les péripéties d'un génocide : voyage dans l'est du Congo

En septembre 2003, Angelina Jolie, actrice et ambassadrice de bonne volonté de l'UNHCR (Haut commissariat de l'ONU aux réfugiés) et John Prendergast, conseiller spécial de l'International Crisis Group, se sont rendus dans la région en guerre de l'est de la République démocratique du Congo. Ceci est une transcription d'un "journal" de leur voyage. Pour voir et entendre l'ensemble du journal, veuillez consulter la page www.ushmm.org/museum/exhibit/online/congojournal/.

Introduction : Ouganda (8 septembre 2003)

Angelina Jolie : Pendant que nous attendons que le plein de l'avion soit terminé, Michel [Kassa, du bureau des Nations Unies pour la Coordination des Affaires Humanitaires] et moi parlons du Congo. "Que vous attendez-vous à voir ?" me demande-t-il. Je lui dis que j'ai appris à ne rien attendre, et à ne pas y penser avant d'y être, parce qu'on n'est jamais préparé pour ce qu'on va trouver. Je veux rencontrer ces gens, leur parler et me faire une meilleure idée de l'endroit. Et j'espère qu'à partir de cela, en parlant avec l'ONU, les militaires et le personnel humanitaire, je pourrai me faire une idée de ce qui se passe et de pourquoi.

Récit de voyage (9 septembre 2003)

Angelina Jolie : “Atterrissage dans cinq minutes.” Je regarde par la fenêtre. Tout est très vert. On peut voir des zones de jungle verte très dense. . . . J'ai visité de nombreuses régions d'Afrique, mais c'est mon premier aperçu du Congo. C'est absolument magnifique.

Déplacement et famine : Bunia

Angelina Jolie : Nous faisons halte dans un camp de réfugiés. Ces gens sont arrivés de l'Ituri au mois de mai. Lorsque la guerre a éclaté, ils ont dû effectuer un trajet de 120 kilomètres à pied. La foule est accueillante, intéressée et curieuse. On me dit que les rations alimentaires sont très limitées ici. De nombreux enfants nous suivent partout où nous allons.

Un vieil homme, Mazanaie, nous amène dans une hutte pour parler. La hutte est faite de boue séchée, et son toit est formé d'une bâche bleue aux couleurs de l'ONU. Dans la hutte se trouvent des hommes et des femmes. Les femmes de cette région sont fortes. Ici, on respecte les mères. Elles racontent leur histoire : “Nous avons passé dix jours dans la forêt, nous avons dû traverser des rivières et nous ne nous sommes nourries que de racines et de goyaves. Ici, un homme nous permet de vivre sur sa propriété. Nous recevons de l'aide des ONG [organisations non-gouvernementales] locales, mais notre plus gros problème reste la nourriture. Nous dormons sur des lits de feuilles de bananier,

et il y a beaucoup de moustiques.” Ces gens ont dû tout quitter — toutes leurs possessions et tous leurs vêtements. Certains portent la même chose pendant un mois.

Récit de voyage

Angelina Jolie : Lors du retour en voiture à l'avion, nous croisons environ 30 miliciens, vêtus de pantalons de camouflage, sans chemise, tous armés d'un fusil. De retour à l'aéroport, nous devons nous dépêcher. Nous devons atterrir à Goma avant le coucher du soleil, à 17h30.

Les enfants-soldats : Goma

Angelina Jolie : [Durant le dîner.] Nous parlons des enfants-soldats. “Les fusils sont souvent plus grands que les enfants. Je ne sais pas comment ils arrivent à tirer sans tomber. Mais ils y parviennent. Ils tuent. Bon nombre de ces enfants se droguent.” On peut se demander comment combattre un ennemi lorsqu'il se cache derrière des enfants qu'il drogue et auxquels il donne des fusils. Faut-il tirer sur les enfants ? Ed [le photographe] affirme qu'une fois il a vu une fillette de 11 ans pointer un fusil sur lui pendant qu'il prenait une photo. On avait dû lui dire de ne laisser personne documenter la situation. Il y a un groupe d'ex enfants-soldats à Bunia, ce sont des enfants “démobilisés”. Nous allons essayer de leur rendre visite demain.

Rapatriement et Rwanda : Goma (10 septembre 2003)

Angelina Jolie : Ce matin, notre premier arrêt est le bureau de l'UNHCR, où nous devons rencontrer des réfugiés rwandais. Ici, l'activité principale de l'UNHCR consiste à rapatrier des réfugiés rwandais qui sont au Congo depuis 1994. Je m'assieds auprès d'un couple avec un bébé. Quelqu'un qui a déjà été rapatrié est revenu pour leur dire que tout se passait bien. Pendant que nous parlons, d'autres personnes forment un cercle autour de nous pour écouter la conversation.

Je découvre que la femme est congolaise, mais que son mari est rwandais. Je lui demande si en tant que congolaise, elle a peur de se rendre au Rwanda. Elle me répond : "J'aime mon mari, c'est aussi simple que cela." Le bébé commence à s'agiter. Elle lui donne le sein. Son expression ne change jamais. Elle est claire, calme et directe. Elle est très belle. Elle et son mari sont pieds nus ; leurs vêtements sont poussiéreux. Le bébé s'appelle Tomsefo. En Swahili, ce nom veut dire "gloire de Dieu" C'est une petite fille.

Milices et groupes armés : Goma

Angelina Jolie : Nous croisons des soldats armés de fusils. La situation est compliquée ; il s'agit d'une milice mise sur pied par le gouvernement local. Elle a apporté une certaine stabilité, mais a également parfois été accusée de harcèlement par des personnes locales.

Si demain, le leader du groupe décidait qu'il fallait user de la force, ils n'hésiteraient pas, et ils sont 20 000. C'est une pensée effrayante.

Récit de voyage

Angelina Jolie : Nous embarquons à bord d'un petit avion d'Air Serve. "Moins d'une heure avant l'arrivée à Bunia." Le camp de réfugiés de Bunia se trouve juste à côté de l'aéroport. C'est l'endroit le plus sûr.

MONUC : Bunia

Angelina Jolie : On me présente une femme qui vient de créer un comité dans le camp. Il s'agit d'une veuve qui a deux enfants. Elle est venue ici pour être près des soldats de l'ONU, parce que beaucoup de gens ont été tués dans sa ville d'origine. Elle dit que dans toutes les communautés du Congo, c'est le chômage qui crée le plus de problèmes. "OK", dit-elle, "en fait c'est d'abord l'insécurité, et ensuite le travail."

Elle me remercie d'être venue de si loin pour les rencontrer. Je réalise alors toute la portée d'une simple visite. Personne ici ne sait quel est mon métier, ni comment je m'appelle, ou si j'ai de l'argent. Tout ce qu'ils savent est que je viens "d'un pays plus fortuné". Je suis une étrangère qui s'intéresse à eux et veut entendre ce qu'ils ont à dire.

Récit de voyage (Bukavu)

Angelina Jolie : *C'est magnifique et très vert, on voit de nombreux fermiers avec des chèvres. . . . Nous passons le lac Kivu sur notre gauche. De l'autre côté du lac, on peut voir le Rwanda . . .*

Attaques sur les villages, effondrement des systèmes de survie

Angelina Jolie : Nous rencontrons John. Il nous parle d'une visite prévue à Bunyakiri. Les combats de première ligne se déroulent juste au-delà de l'endroit où nous allons nous rendre.

Les villageois ont été victimes de pillages à répétition. Ils ont dû reconstruire à chaque fois, avec de moins en moins de moyens. En outre, des personnes qui ne font pas partie de l'armée profitent du chaos et grappillent les restes. Certains villages se sont organisés. Ils cuisinent et préparent des paquets pour apaiser l'ennemi. D'autres souffrent beaucoup plus ; les villageois sont torturés, pillés, kidnappés, réduits en esclavage. Les rebelles Interahamwe, Mayi Mayi, et du RCD [Rassemblement Congolais pour la Démocratie] opèrent tous dans ces régions. À tout moment, les villages peuvent être attaqués par ces trois groupes. C'est comme cela que la violence continue de croître. Lorsque vous avez

faim, que l'on vous torture et que l'on viole vos femmes, vous devenez désespéré et violent. “On vous a brutalisé, et vous devenez brutal à votre tour.”

Récit de voyage (11 septembre 2003)

Angelina Jolie : Nous nous levons tôt pour faire un long trajet en voiture. Il fait très beau ce matin. Alors que nous passons le long d'une falaise, nous pouvons voir des femmes portant des paniers sur la tête et des bébés dans le dos. Nous arrivons à Bunyakiri.

Viol / Thérapie : Bunyakiri

Angelina Jolie : Nous entrons dans une pièce où ne se trouvent que des femmes. Il fait sombre dans cette salle en ciment. De nombreuses femmes ont des bébés dans les bras, et certaines donnent le sein. La majorité de ces femmes ont une vingtaine d'années. Nous leur demandons de parler librement de ce qui leur est arrivé durant la guerre. Personne ne parle, et personne ne bouge.

Nous leur disons : “Si vous voulez, vous pouvez nous raconter votre histoire de façon générale. Vous n'avez pas besoin de donner de détails personnels.”

“Nous sommes les femmes de Bunyakiri. Nous avons beaucoup souffert. Nous vous remercions de nous écouter. Nos maisons ont été pillées et brûlées. Nous avons dormi dans la forêt. Beaucoup de femmes sont mortes, et beaucoup ont été tuées. C'est comme si la guerre était dirigée contre nous. L'acte le plus choquant était le viol. Ils nous ont obligé à faire la cuisine, puis ils nous ont volé notre nourriture, et ils nous violées très brutalement. Nous devons cultiver dans des régions où il fallait travailler très dur. Ils nous volaient toutes nos récoltes. Si nous tombions malades, nous n'avions aucun moyen de nous rendre à l'hôpital. Nous n'avions aucun argent. Nous sommes des réfugiées. Nous n'avons rien. Suite à toute cette violence, bon nombre d'entre nous souffrent de maladies sexuellement transmissibles. Après le viol, nos familles nous ont bannies. Et nous n'avons pas les moyens d'envoyer nos enfants à l'école.”

Espoir et défis pour la paix

Angelina Jolie : Hier s'est tenue la première réunion pour l'unification des rebelles du RCD et Mayi Mayi. Le processus de transition est fragile. Mais ce qui est intéressant ici est que tous les Congolais sur place travaillent eux-mêmes pour instaurer la paix, que ce soit les milices ou tous les groupes ethniques. Les personnes locales et les ONG [organisations non gouvernementales] locales établissent leur propres traités de paix dans leur région, sans la moindre aide extérieure. C'est incroyable. Ils méritent tout notre soutien.

Conclusion

Angelina Jolie : Durant le vol de retour, je repense aux jeunes garçons congolais que j'ai rencontrés en Tanzanie l'an dernier et qui avaient fui leur pays après être devenus orphelins à cause de la guerre. Je pense aux centaines de milliers de personnes qui vivent dans des camps à la frontière, et rêvent de pouvoir un jour revenir vivre chez eux au Congo. Je crois avoir raison lorsque je dis que le retour de la paix arrêterait non seulement la tuerie mais donnerait de l'espoir et de la stabilité à toute l'Afrique.

Introduction : Ouganda (8 septembre 2003)

John Prendergast : Il n'existe pas d'autre endroit comme la République Démocratique du Congo. On estime que la guerre du Congo a coûté plus de trois millions de vies depuis 1996. Il s'agit du conflit le plus meurtrier depuis la seconde guerre mondiale.

Les vagues du génocide rwandais sont retombées sur le Congo comme un véritable raz-de-marée. Les officiels rwandais et les milices responsables du génocide sont entrés au Congo en 1994. Leur présence hostile a conduit le gouvernement rwandais post-génocide à envahir le Congo en 1996, déclenchant ainsi la première guerre, qui a renversé le régime corrompu et despotique de Mobutu Sese Seko. Après une année de paix difficile, le pays est retombé dans la guerre en 1998. Plusieurs pays avoisinants sont entrés dans le conflit, à la fois pour et contre le gouvernement de Kinshasa, déclenchant ce que l'on considère comme la première guerre mondiale d'Afrique. Les efforts de paix ont conduit à la création d'un gouvernement de transition composé de plusieurs des factions guerrières, mais la violence continue dans l'est du pays dévasté par la guerre ; cette situation est en grande partie ignorée par la communauté internationale.

Avec ses vastes richesses en minéraux, le Congo est la proie idéale pour les sociétés commerciales avides, les réseaux criminels et les puissants pays voisins. L'impact sur les populations vulnérables n'est pas sans rappeler les vies perdues durant le projet colonial meurtrier du roi belge Léopold, il y a plus d'un siècle. Pendant des siècles, le Congo a été

divisé et mis en pièces par ses voisins, par des intérêts commerciaux internationaux et par son ancienne puissance coloniale. Les étrangers et leurs complices locaux ont semé la discorde afin de détruire l'administration locale, la cohésion et les défenses du pays. Ils ont également tenté de déplacer la population afin de réduire les obstacles à l'extraction de minerai et de limiter la création de sphères d'autorité. Les colons belges ont été remplacés par les supporters de Mobutu, qui ont à leur tour été remplacés par les Ougandais, les Rwandais, les Zimbabwéens et des éléments provenant de Kinshasa en tant qu'organiseurs du pillage frénétique des ressources congolaises.

Déplacement et famine : Bunia

John Prendergast : Le taux de mortalité est élevé dans l'est du Congo parce que les civils sont constamment soumis à des niveaux de violence inégalés qui les obligent à se déplacer. Le pays a l'un des taux de déplacement les plus élevés jamais enregistrés. Suite à la guerre et aux violences, il y a maintenant 3 millions et demi de personnes déplacées au Congo. Ces cycles continus de déplacement ont entraîné un appauvrissement lent et continu, et une érosion de la capacité de survie. Par conséquent, plus des trois-quarts de la population du Congo souffrent de malnutrition.

Cette combinaison de déplacement constant, d'érosion des niveaux de nutrition et d'absence d'accès aux soins sanitaires entraîne une spirale de chute du bien-être, qui se termine trop souvent par la mort, surtout chez les enfants. Le Congo est un pays riche et fertile, qui n'aurait pas besoin d'une assistance extérieure si le cycle de la violence pouvait

être rompu. La population vit sur le fil du rasoir, car la rupture des cycles agricoles et des canaux marketing rend incertain l'accès à la nourriture. Dans de nombreuses régions de l'est du pays, les familles doivent souvent se contenter d'un seul repas par jour.

Enfants-soldats : Goma

John Prendergast : L'enfance est un concept abstrait dans de nombreuses régions du Congo. Les enfants sont nés dans la guerre ; ils sont très affectés par la guerre, et y participent souvent. Aujourd'hui, on trouve des milliers d'enfants dans les divers groupes armés au Congo. La plupart ont été soit recrutés de force, soit ils se sont engagés parce qu'il n'y avait aucune autre possibilité d'avenir économique pour eux ou leur famille. Presque tous ces enfants ont subi des horreurs sans nom, et ces traumatismes compliquent encore leur retour à la vie civile.

On commence seulement à mettre en place des programmes pour tenter de désarmer, démobiliser, réhabiliter et réintégrer ces anciens enfants-soldats. Cependant, les ressources sont limitées. Il existe peu d'alternatives économiques, et la pression est grande pour rejoindre ou rejoindre la milice ; les services thérapeutiques sont erratiques, les communautés locales sont souvent méfiantes et parfois hostiles, et les agences gouvernementales ou externes ne parviennent souvent pas à remplir leurs promesses. Dans ce contexte, il est difficile d'échapper au cycle de la violence.

Rapatriement et Rwanda : Goma (10 septembre 2003)

John Prendergast : S'il n'y avait pas eu de génocide au Rwanda, le Congo n'aurait pas connu la guerre ultérieurement. Lorsque les éléments armés auteurs du génocide ont passé la frontière du Congo en 1994, poursuivis par les forces rwandaises qui avaient arrêté le génocide, ils ont amené avec eux la guerre inachevée. Parmi le million de réfugiés, on comptait des *génocidaires* [auteurs du génocide du Rwanda de 1994], ce qui compliquait grandement la tâche de nourrir les civils. Toutes les normes internationales concernant la séparation des populations civiles et militaires ont été ignorées dans l'effort pour sauver la vie des populations de réfugiés mourant de malnutrition et de choléra dans les camps du Congo.

Les milices rwandaises ont commencé à se réorganiser dans les camps de réfugiés, et ont lancé des attaques sur le Rwanda au cours des deux années suivantes. Le Rwanda a alors averti le reste du monde que si rien n'était fait, il prendrait les choses en main. Lorsque rien n'a été fait, le Rwanda envahit le Congo en 1996, attaquant les camps de réfugiés et repoussant les insurgés et les civils aux fins fonds de la jungle congolaise. Un nombre indéterminé mais se situant dans les milliers de réfugiés rwandais ont péri au cours des années suivantes, des conséquences des massacres, de la malnutrition ou de la maladie.

Jusqu'à très récemment, aucun effort significatif n'avait été fait pour traiter le problème sous-jacent des milices rwandaises. Ce n'est qu'au début de 2004 que l'ONU a finalement

tenté de créer des opportunités et des programmes destinés à démobiliser et à rapatrier les milices rwandaises qui sont prêtes à rentrer chez elles. Mais il en reste encore suffisamment pour que la stabilité de la région reste incertaine.

Milices et groupes armés : Goma

John Prendergast : Les milices qui pullulent dans l'est du pays font peser la plus grande menace sur la paix au Congo. Dans l'Ituri et les Kivus [provinces du nord Kivu et du sud Kivu], les dynamiques internes et le soutien extérieur sont tels que la pacification de l'Est ne sera pas une tâche simple ou rapide. Des groupes armés terrorisent l'est du Congo depuis le milieu des années 1990. Certains d'entre eux sont des combattants dans la guerre civile, y compris l'armée du gouvernement et les groupes connus sous le nom de RCD [Rassemblement Congolais pour la Démocratie] et MLC [Mouvement de Libération du Congo]. Il existe cependant de nombreux autres groupes armés principalement organisés sous forme de milices. Ces milices vont de factions armées au nord-est, dans la province d'Ituri, à des forces de défense locales et à des milices étrangères à l'est, dans les provinces des Kivus. Dans ces deux régions, les groupes armés attaquent les populations civiles, volent leurs biens, violent les femmes, et affaiblissent toute autorité existante.

Les termes des accords de paix congolais sont clairs pour ce qui est des combattants principaux de la guerre civile, mais restent opaques pour ce qui est des milices. L'espoir qu'elles disparaissent face à une nouvelle armée unifiée et à un gouvernement de

transition est sans doute vain. Si le cantonnement, le désarmement, la démobilisation et la réintégration ne sont pas rapidement établis, la guerre reprendra avec encore plus de férocité.

MONUC : Bunia

John Prendergast : La Mission de l'Organisation des Nations Unies en République Démocratique du Congo, ou MONUC, a été créée en réponse à un accord de paix initial signé par les parties et les états en guerre en 1999. Les signataires ont rejeté sur l'ONU une tâche que l'organisation n'était pas prête à accepter : la responsabilité totale de l'implémentation et du respect de l'accord. Les signataires souhaitaient que la MONUC supervise le désengagement des forces et désarme les milices rwandaises, par la force si nécessaire. En l'absence d'intérêt stratégique, et avec beaucoup de scepticisme, le conseil de sécurité des Nations Unies a donné à la MONUC un mandat faible, des ressources inadéquates, et peu de support diplomatique. Il a fallu trois ans pour que les états membres fournissent un nombre de troupes suffisant pour que la MONUC atteigne sa capacité autorisée.

Ce n'est qu'en 2003—avec la nomination d'un représentant spécial de l'ONU à forte présence, l'ancien ambassadeur américain William Swing, avec les efforts diplomatiques actifs de l'Afrique du Sud et le support de l'Union européenne pour un déploiement

militaire dans la province d'Ituri Province—que la MONUC a enfin pu prendre une part active aux efforts de consolidation de la paix au Congo.

Attaques sur les villages, effondrement des systèmes de survie

John Prendergast : Les attaques contre les civils sont sans précédent —attaques, viols, mutilations, cannibalisme, et utilisation des personnes déplacées à l'intérieur du pays et des réfugiés pour obtenir de la nourriture et comme bouclier humain par des milices aux idéologies génocidaires. Il y a très peu de batailles organisées. On assiste plutôt à des rafles, pillages et prédatons systématiques. Le nombre de viols a augmenté. Le cycle de la brutalité va croissant.

Ce n'est pas une coïncidence que, en l'absence d'opportunités économiques viables, d'un gouvernement fonctionnel, de responsabilité pour les crimes de guerre et de limite à la fourniture d'armes venues de l'extérieur, les communautés locales continuent d'être la proie de groupes armés faisant preuve d'une cruauté sans précédent. La fin de l'impunité est un des éléments critiques pour la fin de la guerre dans l'est du pays.

Les poursuites par le biais de la cour criminelle internationale [ICC] pourraient représenter un moyen efficace d'imposer une certaine responsabilité. En raison des niveaux extraordinaires de crimes contre l'humanité perpétrés au Congo, l'ICC a lancé en 2003 la toute première enquête préliminaire en collectant des preuves de crimes de guerre

commis dans la province d'Ituri. Le 24 juin 2004, le procureur de l'ICC Luis Morena Ocampo a annoncé le début d'une enquête criminelle complète sur les crimes commis au Congo depuis juillet 2002, soit le début de la compétence de la cour. Des pressions politiques provenant du gouvernement de transition et de la communauté internationale, qui craint que les mesures judiciaires n'affaiblissent le processus politique, ont ralenti les efforts de la ICC dans la construction de dossiers contre les auteurs des crimes, et risquent de créer d'autres obstacles à l'établissement des dossiers. L'impunité règne toujours au Congo.

Viol / Thérapie : Bunyakiri

John Prendergast : Au cours des cinquante dernières années, il est devenu cliché de dire que les femmes paient un lourd tribut à la guerre. C'est peu dire dans le cas du Congo. Le viol est devenu une tactique de guerre et un instrument de violence routinier au Congo. De monstrueuses atrocités ont lieu de façon courante dans le contexte du viol de masse. Il a récemment été rapporté que des atrocités et des actes de mutilation délibérés ont été commis dans le cadre de viols de masse. Le viol brutal, le rapt des femmes et le concubinage forcé sont devenus des comportements de temps de guerre. La brutalité des viols semble sans précédent dans le reste du monde, et n'a aucun précédent historique au Congo.

Les victimes de viol ont de 4 à 80 ans. Elles sont rejetées par leurs familles, et souffrent de traumatismes psychologiques terribles après ces attaques. Bien que la guerre ait pris fin, les viols sont encore très répandus, car ces crimes sont toujours commis en totale impunité. Quelques efforts ont été faits pour offrir une thérapie aux victimes de traumatismes, mais pour l'instant il ne s'agit que d'une goutte d'eau dans la mer au vu des besoins.

Espoir et défis pour la paix

John Prendergast : Début 2004, suite à des efforts et à des pressions diplomatiques internationales concertés, un accord de paix entre les combattants congolais et les combattants régionaux était finalement mis en place, bien que très lentement. Un gouvernement d'unité nationale a été formé, et a tenté d'étendre son administration à l'est du pays, qui était précédemment ravagé par la guerre et sans gouvernement. Dans de nombreuses régions, des accords locaux ont été mis en place, et ce sont les communautés elles-mêmes qui ont mené les efforts de reconstruction et de réconciliation. Le conseil de sécurité de l'ONU a finalement émis un mandat plus robuste pour ce qui était auparavant une mission d'observation peu efficace, même si, dans un pays aussi vaste que l'Europe continentale, le nombre de forces de maintien de la paix déployé n'équivaut toujours qu'à un quart de celles qui sont déployées pour le minuscule Kosovo. Les voisins du Congo ont été avertis que toute future intervention intrusive serait suivie de conséquences politiques et économiques. Même s'il y avait encore d'importants obstacles à surmonter en terme d'application, une page importante semblait avoir enfin été tournée.

Conclusion

John Prendergast : Mais à partir de la deuxième moitié de 2004, la situation complexe au Congo et les conséquences de l'inattention du reste du monde ont repris leurs droits. De nouveaux combats ont éclaté dans la ville de Bukavu, à l'est du Congo. Et les enquêteurs de l'ONU ont conclu que le Rwanda était derrière cette insurrection.

Il y a un vieux proverbe africain connu dans le monde entier qui dit, “Lorsque les éléphants se battent, c'est l'herbe qui souffre”. Au Congo, l'herbe souffre plus que nulle part ailleurs dans le monde. La réponse à ce problème se trouve dans la responsabilité qu'a la communauté internationale de protéger ceux qui sont affectés par cette situation. Cette responsabilité de protection a plusieurs conséquences. Il faut fournir beaucoup plus d'aide humanitaire. Il faut apporter un soutien beaucoup plus important aux troupes de l'ONU pour leur permettre de protéger les civils. Il faut faire de plus grands efforts pour désarmer les milices prédatrices. Il faut faire plus d'efforts diplomatiques pour réparer les conflits régionaux et internes. Et il faut apporter un soutien beaucoup plus grand au nouveau gouvernement congolais. Comme l'a dit Elie Wiesel, “Nous ne pouvons pas rester inactif.” Des millions de vies sont en jeu au Congo. Il est de notre devoir d'agir.